

langue qui est trop pauvre, trop pauvre en vocabulaire, et trop pauvre en constructions variées et souples, et nous pouvons sûrement nous demander si tous nos efforts, au collège ou au petit séminaire, sont, sur ce point, suffisamment soutenus et coordonnés. ”

Je n’y saurais répondre. Mais il me semble qu’on a trop souvent la faiblesse de laisser s’accréditer la légende des “ bizarreries ” de la langue française, “ bizarreries ” où l’élève trouve un prétexte à sa paresse et l’homme du monde une excuse à son ignorance. Toute langue a certaines particularités inexplicables, ou du moins inexplicables, et ce n’est peut-être pas le français qui en compte le plus. Si donc, au lieu de voir partout de ces prétendues bizarreries, on expliquait tout ce qui est explicable ; si l’on montrait, par des citations classiques, la belle logique de notre syntaxe, élaborée lentement par la race la plus raisonnable du monde, loin de rebutter l’élève en lui soumettant un casse-tête, on l’intéresserait en lui proposant un sujet d’étude propre à mettre en jeu ses plus nobles facultés. Faire voir à l’élève pourquoi un grand écrivain s’est arrêté à telle forme d’où le grammairien a tiré une règle, ce serait graver cette règle raisonnée dans son esprit ; ce serait encore lui donner une excellente leçon de style. Nous avons plus que d’autres besoin de nous assimiler la phrase pure, naturelle, précise de la belle époque, car on ne prend pas assez garde que l’élève moyen, qui d’ordinaire parle pourtant avec une clarté suffisante, tombe, dès qu’il prend une plume, dans une détestable emphase qui étouffe le clair génie de notre langue et le rude bon sens de notre race. On voit même des élèves, connaissant la grammaire pour l’avoir apprise à l’école primaire, qui ne peuvent, sans rougir de honte, entendre la lecture de leurs devoirs de rédaction : le plus légitime respect humain les empêcherait de parler comme ils écrivent.

Quand ces jeunes arriveront dans le monde, ils rencontreront des gens frappés de l’aberration qui leur fait croire que bien parler est ridicule ; ils fréquenteront des messieurs parlant deux langues, l’une à peu près correcte en public, l’autre toute différente dans l’intimité ; ils couderont des hommes qui se flattent en même temps de connaître leur langue et d’ignorer leur grammaire : ils écrivent d’instinct, prétendent-ils. Encore qu’un philosophe désabusé pourrait affirmer que l’instinct trompe moins souvent l’animal que sa raison ne trompe l’homme, il convient de se méfier et de l’instinct et de la raison. On acquiert, par l’étude, par la lecture, le sens du français, mais la correction est, plutôt qu’affaire d’instinct, une question de connaissances. L’homme de bureau ne voudrait sans doute pas rouvrir ses livres de classes ; alors, qui fera une *Petite Grammaire à l’usage des gens du monde ?*